



## **... pour les Jeux asiatiques**

*par G. D. Sondhi, membre doyen du C.I.O.,  
premier vice-président  
de la Fédération des Jeux asiatiques*

# Un programme...



La vitalité d'une nation dépend de la santé physique, de la vivacité mentale et de la force morale de son peuple.

La mission qui incombe à la Fédération des Jeux asiatiques est :

- a) *d'organiser* périodiquement des compétitions destinées à élever le niveau du sport dans les pays asiatiques, et par conséquent de permettre à ceux-ci de concourir valeureusement dans les Jeux olympiques et internationaux ;
- b) *de susciter* l'intérêt en faveur du sport afin que les populations des pays membres jouissent d'une meilleure forme en général ;
- c) *de promouvoir* par le sport la bonne volonté et la compréhension réciproques entre pays membres.

Question : remplissons-nous cette mission tant par notre politique que dans la pratique ?

Les Jeux asiatiques ont jusqu'à maintenant été célébrés quatre fois, en 1951 à La Nouvelle-Delhi, en 1954 à Manille, en 1958 à Tokyo et en 1962 à Djakarta. Les V<sup>es</sup> Jeux asiatiques auront pour cadre Bangkok, en décembre 1966.

L'expérience est donc suffisante pour que nous puissions déterminer dans quelle mesure ces objectifs sont atteints.

## **Premier objectif**

En ce qui concerne le premier objectif, un certain progrès a incontestablement été enregistré : des

athlètes et des équipes asiatiques se sont signalés à l'attention du monde sportif et d'autres prennent la relève.

Cependant, et alors même que quelques-uns parmi les pays d'Asie sont présents aux Jeux olympiques depuis plus de quarante ans, l'amélioration dans son ensemble n'est proportionnée ni à l'ancienneté de la participation, ni aux ressources des populations.

A l'exception du Japon dans certaines épreuves d'athlétisme, de natation et de gymnastique, de l'Iran dans la lutte, et de l'Inde et du Pakistan en hockey, les pays asiatiques n'ont pas produit les dizaines de champions qu'on a vu fleurir aux Etats-Unis et en U.R.S.S. Quant aux progrès réalisés, ils ne sont pas comparables à ceux de certains nouveaux pays africains.

Il convient cependant de noter que dans certains sports non olympiques tels que le badminton, le tennis de table, le polo et le cricket, nos sportifs se rangent parmi les meilleurs, s'ils ne sont les meilleurs. Il se peut d'ailleurs que les Asiatiques aient pour ces sports une aptitude naturelle.

Deuxième question : pourquoi les pays asiatiques ne brillent-ils pas davantage aux Jeux olympiques ?

La réponse à cette question est intimement liée avec ce que recouvre le deuxième objectif de la fédération.

### **Deuxième objectif**

C'est l'évidence même que la vitalité d'une nation dépend de la santé physique, de la vivacité mentale et de la force morale de l'ensemble de son peuple. Le sport — c'est également bien connu — est l'un des meilleurs moyens pour parvenir à ce triple résultat.

A cela s'ajoute le fait, moins couramment admis, que les athlètes de grande classe viennent généralement des pays dans lesquels les sportifs se comptent par centaines de milliers.

Par conséquent ce devrait être la pratique que de consacrer les ressources nationales au sport pour tous.

### **Un manque de ressources**

Mais cette pratique n'est pas observée dans nombre de pays, l'obstacle généralement évoqué étant le manque de ressources économiques.

Et cependant nous voyons que des sommes considérables en même temps que beaucoup de l'effort national sont dépensés soit pour l'entraînement militaire, soit pour l'entraînement de quelques athlètes prometteurs seulement, pour lesquels on organise des camps coûteux et de non moins coûteux déplacements à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

En conséquence il ne reste pas grand-chose pour le grand nombre.

Là où les sportifs se comptent par centaines de milliers. ►

Aussi curieux que cela puisse paraître, on n'a pas encore compris que l'entraînement militaire ne peut être efficace sans l'amélioration de base de la santé et de la forme générale de la population, et que les gagnants de médailles n'émergent que là où la masse est sportive.

Il vaut la peine de mentionner dans ce contexte la politique adoptée par l'U.R.S.S.

Au commencement, ce pays était sérieusement limité par le manque de ressources financières, et pourtant la plus grande attention fut vouée à la popularisation du sport auprès de millions de personnes, principalement auprès des femmes et des enfants. Cette politique a porté ses fruits. La population est généralement forte et saine et les athlètes russes, particulièrement les femmes athlètes, sont parmi les meilleurs dans nombre de disciplines sportives.

A ce propos, relevons que l'Union soviétique a fait preuve d'une grande sagesse en encourageant le sport auprès des femmes, ces engendres de générations nouvelles.

Pour en revenir au problème asiatique, nous devons reconnaître que nombre de nos pays sont loin d'être à l'aise économiquement et que cela constitue un grave handicap pour la généralisation de la pratique du sport.

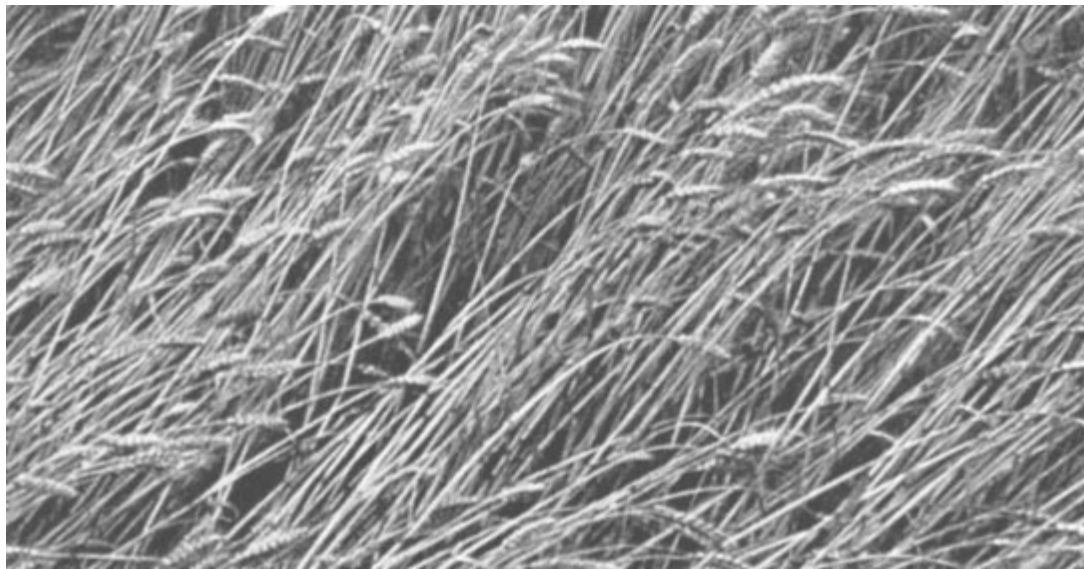
### **Une solution**

Il y a, pourtant, une solution.

Les sports sont nombreux qui ne requièrent ni un équipement coûteux, ni des installations dispendieuses pour que les pratiquent les masses. Ce sont l'athlétisme, la natation (dans les lacs, les rivières et les piscines ouvertes), la lutte (à terre

Une restriction du programme signifiera par ailleurs — et l'argument n'est pas négligeable — une diminution du coût des Jeux. Des sommes importantes seront épargnées, qui sont pour l'instant consacrées, par le pays invitant, à la construction de halles sportives et de stades divers et onéreux, au logement et à la réception d'un plus grand nombre de participants, et au paiement des frais d'une multitude d'officiels, de juges, d'arbitres et autres volontaires, sommes qui pourront être affectées au mieux-être général de l'ensemble de la population.

D'autre part, les pays moins favorisés pourront



plutôt que sur le tapis), le judo, le badminton, le volleyball, le basketball et la gymnastique (en plein air ou sous abri), et enfin le football. Ces sports peu coûteux sont ceux qu'il convient d'encourager, sans oublier les sports indigènes et les danses populaires qui, eux non plus, ne nécessitent pas d'installations particulières. Et c'est le voulant que je mentionne la danse folklorique car, quand bien même elle ne fait pas figure de sport, elle implique non seulement une bonne forme physique mais la grâce, le sens du rythme et l'esprit d'équipe.

### **Diminuer le programme des Jeux asiatiques**

Le principe de populariser en Asie ces sports abordables s'imposera aussi dans la mesure où le programme des Jeux asiatiques, à son tour, sera limité à ces mêmes sports, et non pas augmenté d'autres et nombreuses disciplines. Un programme élargi amène la dispersion de l'argent et des efforts et, par conséquent, ne sert pas nos objectifs.

eux aussi organiser les Jeux et la cause du sport n'en sera que mieux servie et répandue. L'expérience des Jeux olympiques nous montre que s'il fut un temps où de nombreuses villes briguaient l'honneur de les organiser, aujourd'hui seules les cités riches se mettent encore sur les rangs en raison de l'accroissement du programme des Jeux.

La zone d'influence du sport s'en trouve donc réduite.

Ainsi la solution au problème des moindres ressources réside dans l'introduction et la popularisation des sports peu onéreux et dans la réduction du programme des Jeux asiatiques.

### **Troisième objectif**

Lorsqu'il lança le Mouvement olympique moderne, Pierre de Coubertin espérait, en dehors de l'amélioration de la santé de l'humanité, contribuer au développement de l'esprit sportif, de la bonne volonté et de la compréhension entre les nations. En réunissant la jeunesse du monde en

un *affrontement amical* sur le terrain des Jeux olympiques, il donnait à cette bonne volonté et à cette compréhension un cadre et une raison pour s'épanouir.

L'amitié internationale est certes réalisée, mais à une échelle limitée seulement. Car, depuis peu, on observe une levée de sentiments nationalistes et ce n'est plus tant « pour la gloire du sport » que « pour l'honneur de leur pays » que la plupart des athlètes se préparent pour les Jeux olympiques et régionaux. L'accent a été déplacé, de l'esprit sportif et de la bonne volonté, sur la volonté de gagner à tout prix et par tous les moyens. Cette constatation est plus évidente encore dans les sports d'équipes.

La presse des pays participants, elle aussi, a contribué à développer l'esprit nationaliste en mettant en lumière l'exploit *national* et non pas la performance *humaine*. Ce que chante la presse, ce n'est pas le progrès de l'homme, mais la médaille qui revient au pays. Et puis la politique s'est mêlée de sport tant à l'Ouest qu'à l'Est et les chicanes et autres ingérences ont suscité rancœur et amertume entre les pays en présence. De plus, on tente de se servir des Jeux à des fins politiques.

Lorsque la politique entre en scène, la sportivité disparaît, c'est indéniable. C'est pourquoi l'objectif le plus noble des Jeux internationaux — l'esprit sportif, la bonne volonté et la compréhension — a été imparfaitement atteint, et le rêve pacifique de Coubertin incomplètement réalisé.

Par conséquent notre politique devrait être de résister au gigantisme, au chauvinisme et, en général, à toute manœuvre qui n'est pas dictée par le seul souci du sport.

### **Tout concentrer sur les élus**

Concentrer l'attention sur les athlètes prometteurs est certes utile jusqu'à un certain point car ainsi l'être humain accomplira l'idéal olympique — *citius, altius, fortius* ; cependant l'effort en faveur des élus doit céder le pas à la préoccupation du bien-être physique, mental et moral de la masse.

A ce propos, nous ferons remarquer que l'entraînement d'athlètes en vue de la victoire seulement signifie la négation de l'esprit sportif, ce bienfait moral du sport. La victoire devient seule fin, sans égard pour les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Le jeu brutal et les pratiques incorrectes qu'on observe de plus en plus aux Jeux olympiques et aux championnats internationaux, particulièrement dans les sports d'équipes, n'en sont qu'un exemple.

L'accent sur la victoire est également le point faible de la proposition faite de nos jours de créer une nouvelle classe d'athlètes « non amateurs », c'est-à-dire d'athlètes qui recevront

temps libre et allocations spéciales pour pratiquer le sport, à côté de la profession qu'ils exercent, par ailleurs, pour gagner leur vie.

Quand bien même ils auront une profession, la préoccupation première de ces athlètes n'en sera pas moins la victoire et non pas la sportivité.

### **En résumé**

Notre politique, particulièrement en Orient, devrait être de populariser le sport auprès des masses.

Pour ce faire, les sports qui coûtent peu en argent ou en matériel doivent être mis en évidence.

La Fédération des Jeux asiatiques, à son tour, doit restreindre son programme et le limiter aux sports les plus aisément praticables par la masse.

Et, par-dessus tout, il importe de mettre l'accent sur l'esprit sportif, la bonne volonté et la compréhension réciproque. Ce n'est qu'à ce prix que le sport jouera le rôle qu'il lui revient de jouer pour le progrès de l'humanité, son bien-être et sa paix, et ce n'est qu'alors que les trois objectifs des Jeux asiatiques, ou internationaux, seront en voie d'être atteints.

G.D.S.